

Louis VOLANT 26 ans

33^e Régiment d'Infanterie Coloniale

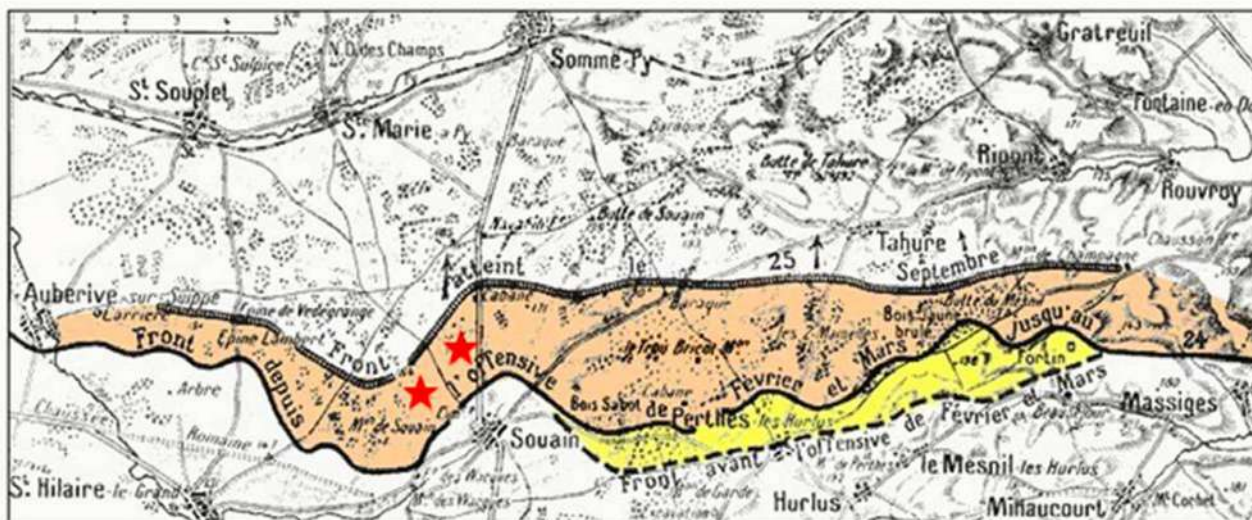


Louis Volant n'est pas né à Trégunc, il n'habitait pas la commune en 1914 (il était domicilié à Port-Manec'h à Nevez), ne figure pas sur le monument aux morts ni sur le livre d'or, mais j'ai quand même tenu à lui rendre hommage de par ses liens familiaux étroits avec la commune : son fils René (décédé) habitait Trébérrouant et était marié à Bernadette Furic (1911-1997), la fille de Jean-Marie Furic également tué en septembre 1915 à Souain ; ses origines bigoudènes me tiennent aussi particulièrement à cœur (*).

Inscrit maritime n° 2710 du quartier de Quimper en date du 3 août 1907, Louis a été levé le 9 août 1909 par la Marine nationale et est arrivé au 2^e dépôt de Brest le même jour ; il est réformé n° 2 trois semaines plus tard et renvoyé dans ses foyers pour cause d'infirmités antérieures à l'incorporation. Il retourne à Lesconil exercer son métier de marin-pêcheur.

Louis est classé « service armé » par la commission de réforme de Quimper en date du 26 novembre 1914 et n'échappe pas au reversement dans un régiment colonial, en l'occurrence le 3^e RIC de Rochefort/Marennes (17) pour lui ; il rejoint le corps le 25 avril 1915 (22^e Cie). Après une période de formation d'environ deux mois, il rejoint le front dans le secteur de Champagne où une grande offensive se prépare. Le 28 août 1915, Louis passe au 33^e RIC, le régiment de réserve du 3^e RIC. Celui-ci cantonne à Somme-Tourbe dans les environs de Suippes et de Souain et participe à l'exécution de travaux d'organisation défensive.

En septembre 1915, le régiment est employé activement aux travaux de préparation de l'offensive de Champagne et à l'occupation du secteur de Souain. Le 25 septembre 1915, jour fixé pour l'attaque, le 33^e RIC est régiment de gauche et de première ligne de la division Marchand. A 9 h 15, le régiment s'élance dans la plaine crayeuse sous le tir de l'ennemi, canons et mitrailleuses font rage. Le 1^{er} bataillon s'élance en deux vagues, face à l'ouest, sur l'ouvrage de Magdebourg situé près de la route de Souain à Somme-Py, et l'enlève avec le 5^e colonial qui a attaqué par le sud, il enlève aussi l'ouvrage de Wagram.



Les bataillons, continuant rapidement leur progression, enlèvent toutes les lignes ennemies jusqu'à la Ferme Navarin. Le régiment organise le terrain conquis et résiste aux contre-attaques des réserves fraîches allemandes. Il a progressé de près de quatre kilomètres au nord de Souain et capturé 800 prisonniers, dont un officier supérieur.

Le succès a été chèrement payé car, avec tous les officiers supérieurs, sont tombés 22 officiers subalternes et 1012 hommes de troupes, sur un effectif de 47 officiers et 2200 hommes ; parmi eux le soldat Louis Volant tué ce jour (**).

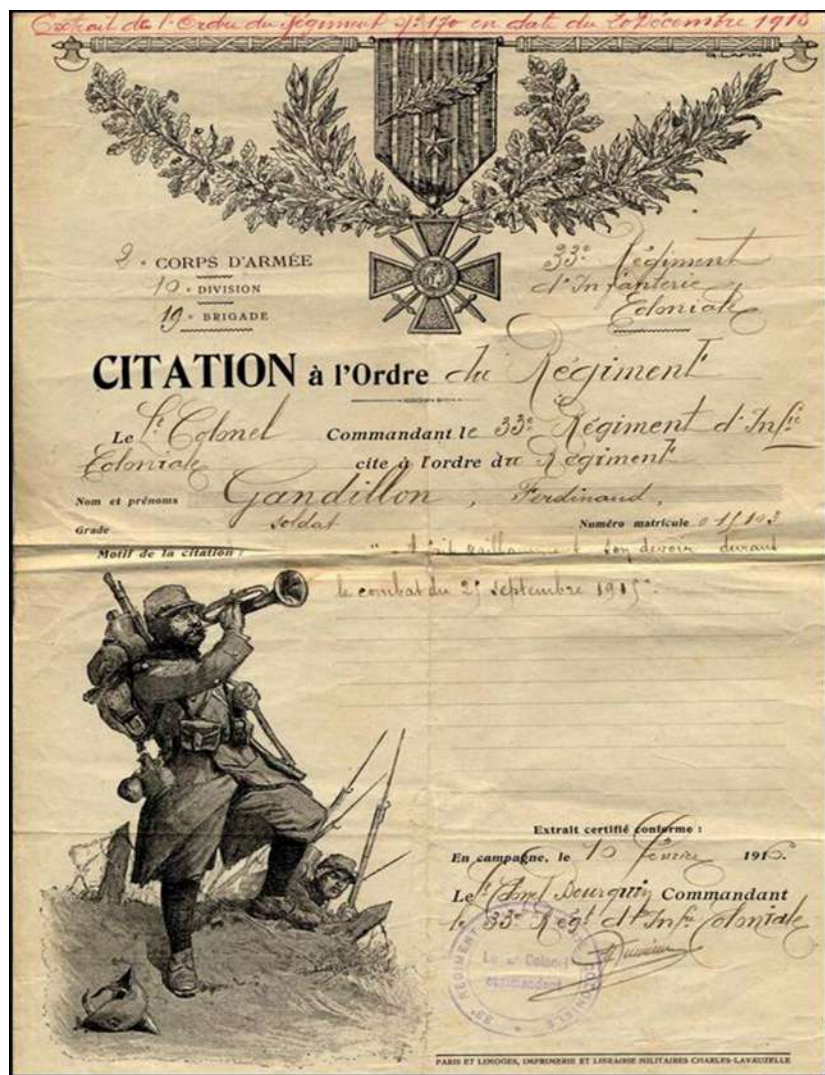


Né à Plobannalec-Lesconil le 3 août 1889, Louis, brun aux yeux roux, 1,54 m, qui savait lire et écrire, était le fils d'Henri Volant, marin-pêcheur né en 1863 à Plobannalec, et de Marie-Anne Biger, née en 1866 à Plobannalec. Il demeurait à Lesconil en 1911 et avait un frère Sébastien né en 1896 et une sœur Anne-Marie née en 1898.

Il s'installe à Névez (Port-Manec'h) avant-guerre (suivi de son frère Sébastien, inscrit maritime n° 3066/Quimper du 16 décembre 1914) et a un fils, René, qui épousera Bernadette, la fille de Jean-Marie Furic. J'ignore où est inhumé Louis Volant.

(*) Mon arrière-grand-père Alain Nedelec, Bigouden lui aussi, a été tué le 25 septembre 1915 en Champagne.

(**) Louis Volant est mort le même jour et dans le même secteur que Jean-Marie Furic du 2^e RIC. Bernadette Furic, la fille de Jean-Marie, a épousé René Volant, le fils de Louis par la suite. Les deux soldats ont été blessés à la jambe et, dans le feu de l'action, ont été laissés et oubliés derrière un talus, lorsque l'on est venu les chercher ils étaient morts - récit de Corentin Jaffrézic de Saint-Philibert à Jean Volant. Le 33^e et le 2^e RIC ont effectivement attaqué tous les deux dans le secteur de Souain, il est peu probable que les deux hommes aient été blessés exactement au même endroit même si de nombreux régiments étaient un peu mélangés à l'issue de la bataille, ils ont pu cependant subir le même genre de fin.



Citation obtenue le 25 septembre 1915 par un soldat du 33^e RIC